

Lyon, le 25 février 1992

Madame,
Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint le dossier de presse de la nouvelle Production des Célestins de Lyon :

L'ECOLE DES FEMMES
de Molière

mise en scène de Jean-Luc Boutté

avec par ordre d'entrée en scène,

Philippe Bouclet, Jacques Weber, André Chaumeau,
Andrée Tainsy, Isabelle Carré, Guillaume de Tonquédec, Bernard Belin,
Hugues Martel, Jacques Connort.

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations qui auront lieu :

du 9 au 27 mars 1992

Bien à vous.

Françoise REY
Attachée de Presse

**PRODUCTIONS
LES CELESTINS DE LYON**

L'ECOLE DES FEMMES
de **MOLIERE**

Mise en scène de Jean-Luc **BOUTTÉ**

Avec par ordre d'entrée en scène

Philippe **BOUCLET**, Jacques **WEBER**, André
CHAUMEAU, Andrée **TAINSY**, Isabelle **CARRE**,
Guillaume de **TONQUEDEC**, Bernard **BELIN**,
Hugues **MARTEL**, Jacques **CONNORT**.

DU 9 AU 27 MARS 1992

Production
LES CELESTINS DE LYON

L'ECOLE DES FEMMES
de **MOLIERE**

Mise en scène : **Jean Luc BOUTTÉ**
Assisté de : Annette BARTHELEMY
Décor et Costumes : Louis BERECUT
Assisté de : Géraldine ALLIER
Lumières : Franck THEVENON

DU 9 AU 27 MARS 1992

L'ECOLE DES FEMMES

de **MOLIERE**

Mise en scène de Jean-Luc **BOUTTÉ**

SOMMAIRE :

- Distribution
- Un Brûlot par Jean-Luc **Boutté**
- Je croyais savoir qui était Arnolphe par Jacques **Weber**
- La Querelle de l'Ecole des Femmes
- La Voix de Molière par Jacques **Copeau**
- Jean-Luc **Boutté** par Danielle **Dumas**
- Jacques **Weber** : La Passion du théâtre
- Philippe **Bouclet**
- André **Chaumeau**
- Andrée **Tainsy**
- Isabelle **Carré**
- Guillaume de **Tonquédec**
- Bernard **Belin**
- Hugues **Martel**
- Jacques **Connort**
- Calendrier des représentations

AVEC, PAR ORDRE D'ENTREE EN SCENE

Philippe BOUCLET	:	<i>CHRYSALDE</i>
Jacques WEBER	:	<i>ARNOLPHE</i>
André CHAUMEAU	:	<i>ALAIN</i>
Andrée TAINSY	:	<i>GEORGETTE</i>
Isabelle CARRE	:	<i>AGNES</i>
Guillaume de TONQUEDEC	:	<i>HORACE</i>
Bernard BELIN	:	<i>LE NOTAIRE</i>
Hugues MARTEL	:	<i>ENRIQUE</i>
Jacques CONNORT	:	<i>ORONTE</i>

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures
sauf le dimanche
Tél : 78.42.17.67

UN BRULOT...

26 décembre 1662 – **MOLIERE** triomphe avec *L'Ecole des femmes* mais déchaîne aussitôt les passions. Jusqu'ici distinction était faite : d'un côté, grands destins, héros exemplaires, êtres hors du commun, de l'autre, grands balourds empêtrés dans la farce. **MOLIERE** propose que les personnages qui entrent sur le théâtre racontent quelque chose de leur temps. Ainsi *Arnolphe*, *Agnès*, *Horace*... ressemblent étrangement à leurs contemporains, il met en scène leurs troubles, leurs travers et leurs beautés aussi, il est question d'intolérance, d'obscurantisme et d'ignorance, d'amour, cela dérange.

Rarement auteur fut plus vilipendé, sali, on nomma guerre comique cette querelle interminable, il y avait des jaloux bien sûr, toujours dans ces cas-là, écrivillons mineurs, arrivistes, aigris ou revanchards, mais aussi les tenants des pouvoirs occultes ou affichés, tous les moyens furent bons y compris les plus bas pour combattre la pièce.

Mais ce jour de décembre, **MOLIERE** vient de créer la grande comédie de mœurs et de caractères, donnant au genre ses lettres de noblesse. Nul ne le surpassera.

Plus de trois siècles après ce texte reste un brûlot.

Jean-Luc BOUTTE
le 12 janvier 1992

JE CROYAIS SAVOIR QUI ETAIT ARNOLPHE ...

Je croyais savoir qui était *Arnolphe* ... Depuis que je le travaille seul, attendant mon metteur en scène et mes partenaires, je ne sais plus du tout qui il peut être, qui il sera ; Aux moments où j'écris ces quelques lignes, les pages de l'éternelle petit classique Larousse sont une brousse ou un désert, les pistes se taillent à la serpe ou se diluent dans les sables. Tout cela pour dire que je ne puis être juge et parti, que je ne sais pas et ne veux pas savoir parler d'un rôle que je vais jouer.

Seule l'amitié, la confiance de **Jean-Luc** et de mes partenaires détiennent les secrets d'un *Arnolphe* qui se fait appeler *Monsieur de la Souche*. ce drôle de type, je l'attends... comme vous, je l'attendrai à heure fixe pour quelques soirs aux Célestins.

Jacques WEBER
Janvier 1992

LA QUERELLE DE L'ECOLE DES FEMMES

L'Ecole des femmes est la huitième pièce, la septième comédie et la première grande comédie de **MOLIERE** entièrement originale en cinq actes et en vers. Le succès fut triomphal, dû certes en grande partie au jeu comique de **MOLIERE** et de ses compagnons dont l'excellence n'était guère contestée depuis leur arrivée à Paris. Mais, sans peut-être s'en rendre compte, c'est avant tout le génie comique de l'auteur que le public consacrait par ses rires et par ses brouhahas. Le nouvelle pièce de **MOLIERE**, beaucoup plus nettement que *Les Précieuses Ridicules*, élevait la comédie à un rang qu'elle n'avait jamais atteint, ni même visé jusque-là, au point de mettre en danger la primauté du genre tragique en particulier celle des frères Pierre et Thomas CORNEILLE. En ouvrant une voie nouvelle, **MOLIERE** va menacer des privilèges, soulever des problèmes moraux, mettre en émoi des groupes sociaux influents, – comédiens, auteurs, précieuses et dévots – qui n'hésiteront pas alors à déclencher une véritable cabale.

LES RAISONS DE CETTE CABALE

De nombreux critiques se bornent à évoquer la jalousie des Grands-comédiens et de quelques auteurs dramatiques devant le succès trop vif de *L'Ecole des femmes*. Cette explication n'est pas dénuée de fondement, mais elle est insuffisante. **MOLIERE** avait déjà remporté des succès capables d'inquiéter et d'irriter les Grands-comédiens, de susciter la mauvaise humeur d'auteurs dramatiques comme Thomas CORNEILLE ; au cours des années 1661 et 1662, *L'Ecole des maris* fut très favorablement appréciée ainsi que la comédie-ballet des *Fâcheux*; or, comme le remarque très justement G. MICHAUT, "*le succès éclatant des Fâcheux ne provoqua nulle attaque de jaloux. C'est que la pièce ne blessait à vif personne*". Entendons que, si l'on reconnaissait des personnages contemporains dans cette revue, aucune cabale ou coterie ne pouvait se sentir visée ; de plus, **MOLIERE** ne portait pas sur la scène de problème d'actualité, irritant pour ses contemporains.

Il est certain que la "guerre comique" prit une importance et une âpreté que des rivalités entre comédiens ne suffiraient pas à expliquer. Enfin, à l'exception du comédien MONTFLEURY, les censeurs de *L'Ecole des femmes* ont loué le jeu de **MOLIERE** et de ses compagnons, la perfection de la mise en scène. A coup sûr, les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne ont été ravis de voir **MOLIERE** harcelé de critiques et de calomnies variées, mais il faut chercher ailleurs les causes profondes de cette querelle.

.../...

On invoque aussi la jalousie des auteurs dramatiques ; il est hors de doute que le clan des cornéliens prit une part active aux attaques dirigées contre **MOLIERE**, qui de son côté, n'a pas ménagé Pierre CORNEILLE, ni dans *L'Impromptu de Versailles*, où il utilise les tragédies cornéliennes pour parodier les Grands-comédiens, ni surtout dans *La Critique de L'Ecole des femmes*. Là, les phrases ironiques de Dorante sur les personnages visent évidemment maint héros cornélien.

Mais CORNEILLE n'avait pas attendu la fin de l'année 1662 pour voir en **MOLIERE** un rival dangereux qui allait nuire au prestige de la tragédie ; son dépit était d'autant plus vif que les premiers succès de **MOLIERE** coïncidaient avec la désaffection du public à son égard ; par ailleurs, la troupe du Palais-Royal avait joué *Nicomède*, *Cinna*, *La Mort de Pompée*, avec des résultats bien plus modestes que lorsqu'elle affichait une comédie de son directeur.

LES CRITIQUES D'ORDRE LITTERAIRE

L'accusation du plagiat, qui apparaît dans plusieurs pamphlets de l'époque, n'était évidemment pas fondée sur une étude sérieuse de textes. Ses contemporains reprochaient à **MOLIERE** d'avoir copié *La Précaution inutile* de SCARRON.

Ce récit a pu effectivement donner à **MOLIERE** l'idée d'utiliser le même thème comique. Mais nous sommes bien loin de *L'Ecole de femmes* avec ce conte plaisant où rien ne peut faire pressentir ni le caractère d'*Arnolphe*, ni l'évolution des sentiments chez *Agnès*, et l'intérêt de sa comédie est lié à la manière d'en tirer des effets comiques et surtout de mettre en relief grâce à eux les conceptions d'*Arnolphe* sur le rôle des femmes.

L'ACCUSATION D'IMPIETE

On ne peut pas saisir la portée de *L'Ecole des femmes* et plus tard l'accusation d'impiété dont fut victime **MOLIERE** si l'on ne se réfère à ce que nous apprennent mémoires, lettres et oeuvres romanesques sur l'éducation des jeunes filles au XVII^e siècle.

Au XVII^e siècle, les jeunes filles devaient accepter aveuglément le prétendant choisi par leurs parents, quand elles n'étaient pas vouées, quelquefois dès l'enfance, à la vie de religieuse cloîtrée. Il arrivait fort souvent en effet qu'elles fussent enfermées à perpétuité dans un couvent, quant leurs parents voulaient réserver tout le patrimoine aux rejetons mâles, ou, s'ils n'en avaient pas, à une de leurs filles, pour lui faire conclure un mariage plus brillant.

D'autre part, lettres et mémoires nous font connaître un grand nombre de mariages plus scandaleux que ne l'eût été celui d'*Agnès* avec *Arnolphe*.

.../...

On ne pouvait soutenir l'aspiration des femmes à mener une vie plus indépendante, des jeunes filles à choisir elles-mêmes un mari, sans choquer des moralistes attachés à de vieilles conceptions médiévales qui avaient toujours eu le soutien de l'Eglise, sans irriter des gens désireux de voir se perpétuer des usages éminemment favorables à leurs intérêts. Dans *L'Ecole des femmes*, **MOLIERE** donnait prise, pour la première fois, à l'accusation d'impiété.

L'auteur a fourni une arme bien dangereuse contre lui en montrant le rôle de la morale religieuse dans l'asservissement des femmes et ses détracteurs comptent sur l'appui des dévots, personnages puissants qui vont désormais le surveiller.

Il est à peu près impossible de savoir quel rôle précis les dévots ont joué dans la querelle de *L'Ecole des femmes* et à partir de quel moment ils sont intervenus.

C'est plus tard sans doute et à la lumière d'oeuvres postérieures à *L'Ecole des femmes* (nous pensons en premier lieu à *Tartuffe* et à *Dom Juan*) que les dévots condamneront toutes ses comédies. Un janséniste à l'esprit étroit et conservateur, Adrien BAILLET, parla de **MOLIERE**, peu, après sa mort, pour l'appeler "un des plus grands ennemis que le siècle ait suscités à l'Eglise de Jésus-Christ", relevant "partout des maximes de libertinage contre les véritables sentiments de la religion".

L'HUMANISME DE MOLIERE

Les censeurs de *L'Ecole des femmes*, et même de nombreuses critiques qui admirent cette comédie, n'ont pas voulu voir que les protestations contre la condition réservée aux jeunes fille et la critique de la morale religieuse étaient deux aspects étroitement liés de l'humanisme dans la pensée de **MOLIERE**, pour qui morale et éducation devraient avoir pour but, non de brimer les êtres, mais de favoriser le plein épanouissement de leurs qualités naturelles ; c'est pourquoi il attaque les survivances de la morale féodale, c'est-à-dire une oppression séculaire qui pesaient encore sur les jeunes filles et, dans une moindre mesure, sur les jeunes gens dans la deuxième moitié du XVII^e siècle.

Que **MOLIERE** ait voulu, comme le lui reprochaient ses adversaires, évoquer les Dix commandements avec les *Maximes sur le mariage* et parodier certains sermons, ou qu'il n'ait pas eu de telles intentions, nous importe moins que le sens du « prône » destiné à obtenir d'*Agnés* une soumission absolue, en la réduisant à accepter sans discussion des vérités en quelque sorte révélées sur l'infériorité des femmes.

Or, il fallait ne pas manquer de courage pour écrire cela et les procès pour impiété n'étaient certes pas des plaisanteries ; on peut citer le cas de Claude LE PETIT, jeune avocat parisien, condamné au bûcher et exécuté, en septembre 1662, pour avoir écrit des vers jugés injurieux à l'égard des puissances et de la religion. Pareil sort n'a jamais menacé **MOLIERE**, mais il risquait à coup sûr de voir interdire sa pièce.

LA VOIX DE MOLIERE

La plus belle éternité, c'est celle d'une voix qui, trois cent ans passés, ne cesse pas de s'adresser directement aux hommes, de leur parler, de les toucher, vivante, articulée, avec toute la force de son intonation, toute la subtilité de ses nuances

Bien des paroles écrites se sont transmises au cours des âges qui seront recueillies, goûtées, comprises aussi longtemps qu'il y aura des esprits pour s'instruire et penser. Ce n'est pas de la parole que je veux parler ici, du signe abstrait, mais de la voix même, du son humain, du timbre personnel qui désigne l'individu et le fait reconnaître entre mille, qui nous force à nous retourner lorsqu'il retentit derrière nous, dont la privation nous laisse plus seul, dont le retour nous rend la vie et le bonheur, et qui est pour quelque chose dans l'amour.

Il est peu de voix immortelles.

La voix de **MOLIERE**, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre les mains. Non pas. C'est un homme qui vient à vous, dans son costumes jaune et vert, qui s'incline légèrement par-dessus les chandelles, comme sur la gravure, et qui sourit. Ses lèvres bougent. Ce n'est pas seulement ce qu'il dit que vous allez entendre. Vous feuillotez *Le Misanthrope*, *Les Fourberies* ou *Le Malade*. Si ce n'était qu'un livre, il n'aurait pas ce souffle, ni ce rythme, il n'aurait pas ces mouvements qui vous le font bouger entre les doigts. **MOLIERE** agit et parle. Son corps est là. C'est l'homme de théâtre. C'est le pur créateur dramatique qui attaque son public. L'intrigue, les personnages, la construction des scènes, la forme du dialogue, les mots mêmes ne sont pas toujours à lui. Mais à sa voix, vous l'avez reconnu. C'est son allure et son accent qui nous le font irremplaçable.

*"J'admiraïs cependant cette simple harmonie
Et comme le bon sens fait parler le génie".*

MUSSET parle ainsi. On ne dira pas mieux. Tout y est.

Cette simple harmonie... Définition du chef-d'oeuvre. Elle définit la voix de **MOLIERE**.

Jacques COPEAU

JEAN-LUC BOUTTÉ :

Le soleil pourpre de la mélancolie

Entré à la Comédie-Française en 1971, après avoir suivi les cours du Conservatoire de Lyon, de Paris, ainsi que ceux de la rue Blanche, il est devenu sociétaire en 1975. Il avait failli démissionner deux fois, à ses débuts dans cette maison, mais "*les amitiés durables*" ont eu raison des "*querelles éphémères*" et l'ont "*aidé à supporter ces étapes*".

En 1980, **Jean-Luc BOUTTÉ** avait fait scandale en incarnant sous la direction de Jean-Paul ROUSSILLON un *Tartuffe "diabolique et pervers"*. Sa mise en scène de *Marie Tudor* de Victor HUGO (1982) avait déclenché des acclamations enthousiastes et de violentes protestations. Elle suivait seulement le projet hugolien de montrer à la fois le *grotesque* et le *sublime*. **Jean-Luc BOUTTÉ** avait été blessé par cette incompréhension, il n'en a pourtant gardé nulle amertume : "*A partir du moment où l'on s'engage sincèrement dans un projet, on ne peut faire l'unanimité, et de toute façon atteindre la perfection. Quand public ou critique reçoivent un spectacle, il leur appartient. Ils peuvent juger d'une pièce de théâtre comme d'un tableau, d'une voiture, d'un restaurant. Il arrive un moment où le spectacle nous échappe et c'est normal. Quand on fait un métier artistique, on ne peut pas ne pas déranger. Proposer l'interprétation d'un texte va satisfaire certains, mais va aussi en perturber d'autres. Il faut savoir être à la fois sincère et tolérant*".

Respecter les personnalités

Pour **Jean-Luc BOUTTÉ**, les activités de metteur en scène et d'acteur sont indissociables et complémentaires. "*A la Comédie-Française, nous avons la chance de pouvoir faire les deux. Les deux fonctions s'enrichissent l'une l'autre. Quand on est acteur, on est plus attentif à ce que peut proposer le metteur en scène et quand je suis metteur en scène, mon expérience d'acteur m'aide à comprendre, à respecter les acteurs avec lesquels je travaille. J'ai même à mes débuts participé à l'élaboration des décors et des costumes, maintenant, je travaille avec Louis BERGOT. Quand je monte un spectacle, tout m'intéresse, jusqu'au moindre objet sur le plateau. Sa présence est un signe pour le spectateur. Même un crayon, s'il est sur scène, doit avoir été pensé et conçu pour le texte*".

.../...

Exigeant sur tout ce qui concerne le décor, **Jean-Luc BOUTTÉ** est de ceux qui peuvent aussi se contenter d'un plateau nu, en privilégiant les acteurs et le texte. *"Je crois toujours à cette sobriété, et plus que jamais. Le théâtre passe profondément par l'auteur, et par les acteurs qui disent le texte. Notre métier, nous le faisons pour les autres, pour le plaisir des autres, pour le divertissement des autres, pour l'émotion des autres, pour éventuellement leur apprendre quelque chose, et enfin, aussi, apprendre quelque chose des autres. Toute l'équipe de travail, depuis les acteurs jusqu'à ceux qui travaillent dans les ateliers, en passant par l'administration, et au bout de la chaîne, le public, tous ont réagi au spectacle. Il faut comprendre pourquoi ils restent réticents à certaines propositions, et en acceptent volontiers d'autres. Chaque seconde de notre métier est extrêmement positive, même dans les échecs, même quand on se trompe. Oser faire entrer des gens sur un plateau, c'est les embarquer pour une aventure, c'est aussi offrir un cadeau, et non le jeter au visage de la personne à qui on le destine. On le prépare, on y apporte tous ses soins pour qu'il soit beau, pour faire plaisir. Il faut donc savoir jusqu'où on va, et à partir de quel moment, les choses deviennent superflues, par manque d'imagination, par manque de confiance au texte d'un auteur, ou parce qu'on se prend pour plus qu'un auteur"*.

Pour **Jean-Luc BOUTTÉ**, la question capitale est *"jusqu'où peut-on aller pour mettre le texte en valeur sans le dénaturer ?"* Il aime proposer des textes, faire entendre *"la parole de l'auteur"*. Il est de ceux qui lisent les auteurs contemporains : au Petit-Odéon, il a monté des pièces de Yves-Fabrice LEBEAU, Jean-Louis BAUER, Bernard-Marie KOLTES et regrette souvent de ne pas avoir le pouvoir décisionnaire. *"Quand on a le coup de foudre, on a envie de porter son émotion sur le plateau pour la faire partager. Mais en même temps, la responsabilité est écrasante. Si on se trompe sur un texte classique, l'auteur n'en souffre pas, il ne risque pas d'être annihilé, tandis que sur la création contemporaine, suivant les options adoptées, on détermine l'avenir d'un auteur que personne ne connaît"*. Il rappelle qu'à cause d'une mise en scène ratée, WITKIEWICZ a été enterré pour dix ans.

Jean-Luc BOUTTÉ est de ces rares artistes que tous les arts de la scène intéressent. Il a déjà mis en scène pour l'Opéra : *Il Tabarro* de PUCCINI, *Carmen*, *La Vie Parisienne*. Il a longtemps été fasciné par le cirque et, en particulier par le personnage de GROCK. Le clown, avec sa violence tragique, aujourd'hui l'effraie. Il préfère le music-hall où tous les talents sont déployés : chant, danse, comédie. Il rêve de mettre en scène une des premières pièces de MUSSET : *La Quittance du Diable*, et une comédie musicale de FEYDEAU.

Danielle DUMAS
L'Avant-Scène I - janvier 1990

JACQUES WEBER : LA PASSION DU THEATRE

Entrer en scène est le plus bel acte d'amour.

Depuis que **Jacques WEBER** a choisi le métier d'acteur, il s'ingénie à naviguer à contre-courant. A une époque où l'on ne jure que par le cinéma ou le petit écran, lui, il ne rêve que de théâtre. A l'heure où la culture médiatique est souvent synonyme de facilité, voire de médiocrité, il se veut exigeant, soucieux de perfection et de qualité. Ses maîtres à jouer, ce ne sont pas les grands prêtres de l'Actor's Studio, tels BRANDO ou NEWMAN, ni même les stars de cinéma français comme DELON ou BELMONDO, ce sont Pierre BRASSEUR ou Robert HOSSEIN. Il avoue pour eux une vénération mêlée de tendresse. Du premier, il dit qu'il a longtemps cherché à l'imiter. Du second, que c'est "*un athlète du théâtre*" qui lui a insufflé le feu sacré. Mais il y a aussi JOUVET qui fait partie du "*peuple d'ombres*" qui habite **Jacques WEBER** : "*Pour moi, il est avant tout un très grand penseur du théâtre. Au cinéma, c'est un acteur bouleversant, immense de puissance retenue et distancée, avec un coeur monumental*".

LE COUP DE FOUDRE

Ces références illustrent à merveille les conceptions de **Jacques WEBER**. Sa carrière et son style puisent dans la grande tradition du théâtre français. Chez lui, point de goût pour l'avant-garde, la provocation pour la provocation, la bizarrerie ou la marginalité. S'il décide d'être acteur, c'est à 12 ans après avoir assisté à une représentation de *L'Avare* de MOLIERE.

Le soir même, sa décision est prise : il sera acteur. Et il fait tout pour le devenir. Ses années d'apprentissage sont aussi classiques que son coup de foudre pour "*l'Avare*" ou cette passion d'enfant qu'il confesse pour les Fables de LA FONTAINE. Il entre au Conversatoire Municipal du 17e, où il suit l'enseignement de François FLORENT, puis c'est la rue Blanche et enfin le Conversatoire National d'où il sort en 1971 (il n'a que 22 ans) avec un prix d'excellence décerné à l'unanimité.

Entretemps, il s'est lié d'amitié avec un autre "fou" de théâtre, qui deviendra son compère et son complice : Francis HUSTER. Frais émoulu de l'école, nos deux surdoués ne vont plus cesser de faire parler d'eux. **WEBER** refuse d'entrer à la Comédie-Française et s'en va faire ses armes auprès de Robert HOSSEIN qui dirige à l'époque le Théâtre de Reims.

C'est d'entrée le succès, avec *Crime et Châtiment*. Au contact d'HOSSEIN, WEBER attrape le virus de la mise en scène et de l'animation. C'est aussi à Reims qu'il signe ses premiers spectacles : *Les Fourberies de Scapin* en 1973, *Le Neveu de Rameau* en 1975 et *La Putain Respectueuse* en 1977.

DES PROJETS PLEIN LA TETE

En juillet 79, c'est la consécration : WEBER est nommé Directeur du Centre Dramatique de Lyon, où il continue de décliner ses classiques : *La Mégère Apprivoisée* d'AUDIBERTI en 1979, *Le Mariage de Figaro* en 1980, etc. En 83/84; il triomphe dans le rôle de Cyrano de Bergerac, mis en scène par Jérôme SAVARY. C'est un autre tournant capital dans sa carrière. "*Le rêve de tout acteur, dit-il, c'est de se mesurer aux grands rôles du répertoire. Cyrano en est un. C'est certainement celui qui a le plus contribué à me faire connaître*". Fort de son succès, WEBER met les bouchées doubles. Il multiplie les apparitions sur scène, au cinéma et à la télévision. Jouer, jouer, jouer, c'est sa vie. Si vous l'interrogez sur ses loisirs, il est bien en peine de vous répondre. Tout juste avoue-t-il un intérêt pour les hommes politiques. "*Ils me fascinent car ils sont condamnés à une ambiguïté permanente. Ils devraient être très moraux et par définition, ils ne peuvent pas l'être*".

En 86, nouvelle étape dans la carrière de WEBER : il accepte la direction du Théâtre de Nice. Il crée *Monte-Cristo* d'après DUMAS en 86/87. Cette année, il a présenté le *Don Juan* de MOLIERE – un autre pilier du répertoire – dans une mise en scène de Francis HUSTER, avec Fanny ARDANT et F. HUSTER. WEBER y a campé un Don Juan tout en finesse aux côtés d'un Sganarelle-HUSTER irrésistible.

L'avenir ? C'est le théâtre, encore et toujours le théâtre. Et bien qu'il ait tourné avec des réalisateurs aussi connus que Costa GAVRAS *Etat de Siège* en 1972, LELOUCH *Un Homme et une Femme, Vingt ans déjà* en 1986, LABRO *Rive droite, Rive gauche* et TACHELLA *Escalier C* en 1984, RAPPENEAU *Cyrano de Bergerac* en 1989 (où il obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle), les films restent pour lui d'exaltantes "parenthèses" qu'il referme pour retourner sur les planches.

En 1988, il monte *Le Misanthrope*, joue dans *Le Chant du Départ* mis en scène par Jean-Pierre VINCENT. En 1991, il entre "*Seul en scène*" pour entraîner son public dans une fabuleuse promenade littéraire où les mots des grands auteurs que sont BAUDELAIRE, ROSTAND, DEVOS, RIMBAUD, COURTELINE et les autres, s'enchaînent comme l'histoire de la vie, découvertes de l'adolescent, fougues du premier amour, déceptions et naïveté perdue de l'adulte.

Ses projets ? Monter quelques unes de ces adaptations romanesques où il peut donner libre cours à ce théâtre populaire et de qualité qu'il aime tant.

PHILIPPE BOUCLET

FORMATION

1969-1972 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris : classe de Georges CHAMARAT

THEATRE

- 1969 "*Le Cheval Fou*" de Jean GIONO
mise en scène de J. P. GRENIER
- 1972 "*La Grande Muraille*" de Max FRISCH
mise en scène de J. P. MIQUEL (Odéon)
- 1973 "*Les Fourberies de Scapin*" de MOLIERE
mise en scène de J. WEBER (Reims - Cie R. HOSSEIN)
"*Pour qui sonne le glas*" d'HEMINGWAY
mise en scène de R. HOSSEIN (Reims)
- 1975 "*La Double Inconstance*" de MARIVAUX
mise en scène de J. ROSNER (Bouffes du Nord et Renaud Barrault Orsay)
- 1976 "*Les Brigands*" de SCHILLER
mise en scène d'Anne DELBEE - Théâtre de la Ville
- 1977 "*La nouvelle colonie*" de PIRANDELLO
mise en scène d'Anne DELBEE - Carré Sylvia Monfort
- 1979 "*La Mégère Apprivoisée*" de SHAKESPEARE
mise en scène Jacques WEBER - Théâtre du 8° à Lyon
- 1980 "*Le Mariage de Figaro*" de BEAUMARCHAIS
mise en scène de Françoise PETIT
Théâtre du 8° à Lyon et Théâtre de Paris
- 1982 "*One man show*" chez Jacques WEBER à Lyon
"*Les trois mousquetaires*" de A. DUMAS
mise en scène de M. MARECHAL
La Criée à Marseille et Théâtre de Paris
- 1983 "*Spartacus*" d'Eric KAHANE
mise en scène de Jacques WEBER - Théâtre du 8° à Lyon
- 1987 "*Monte Cristo*" d'A. DUMAS
mise en scène de Jacques WEBER
Nice - Théâtre des Champs-Élysées - Théâtre de la Villette

- 1988-1989 "L'Aiglon" d'E. ROSTAND
mise en scène d'Anne DELBEE
C. D. N. de Nancy et Théâtre de l'Atelier
1991 "Caligula" - mise en scène de J. ROSNY

TELEVISION

- 1970 "L'homme qui rit" de Victor HUGO
Réalisation de Jean KERCHBRON
1971 "Monte-Cristo" d'A. DUMAS
Réalisation de Michel FAVART
"L'Education sentimentale" de FLAUBERT
Réalisation de Marcel CRAVENNE
1978 "Hommage à Jeanne Moreau" de Jacques WEBER
Réalisation de Marion Sarrault
1985 "Grand hôtel"
Réalisation de Jean KERCHBRON
1987 "L'homme à la Rolls"
Réalisation de Jacques BESNARD
1990 "Le Roi Mystère"
Réalisation de Paul PLANCHON

ANDRE CHAUMEAU

FORMATION

- Cours SIMON. Pièces médiévales avec les Théophiliens, groupe universitaire de la Sorbonne.
- Débuts professionnels au Théâtre de l'Atelier avec le Révizor (André BARSACQ) en 1949.

THEATRE

- "*Les gaités de l'escadron*" avec la Compagnie GRENIER-HUSSENOT.
- "*La Tour Eiffel qui tue*". Mise en scène de Michel DE RE.
- "*Champignol malgré lui*" de FEYDEAU avec la Compagnie GRENIER-HUSSENOT.
- "*Spectacles Ionesco*" avec Jacques MAUCLAIR et Jean-Marie SERREAU.
- "*Dieu, Empereur et Paysan*" au Festival d'Avignon avec le TNP, direction Georges WILSON.
- "*La Folle de Chaillot*" avec Edwige FEUILLERE, tournée du Théâtre de l'Athénée.
- "*Spectacles*" avec Antoine VITEZ.
- "*L'Avare*" de MOLIERE. Mise en scène de Pierre FRANCK.
- "*La Dame de chez Maxim's*" de Georges FEYDEAU.

ANDREE TAINSY

Andrée **TAINSY** est née à Bruxelles en 1911.

Après deux ans d'études au Conservatoire d'Art Dramatique de cette ville, elle rejoint, à Aix en Provence, la Compagnie des Quinze, dirigée par Michel SAINT-DENIS, neveu de Jacques COPEAU. Elle se fixe à Paris. Travaille avec Marcel HERRAND et Jean MARCHAT, fondateurs du Rideau de Paris. Fait partie au Théâtre des Mathurins de la troupe de Georges PITOEFF.

Pendant la guerre, elle réside à Buenos Aires.

Dès février 1946, de retour à Paris, elle travaille avec Pierre VALDE, Jean-Marie SERREAU, Claude REGY, Jean TASSE, Raymond ROULEAU, Antoine VITEZ, André REYBAZ, Gabriel GARRAN, Pierre DEBAUCHE, Roger BLIN.

1975 marque pour elle une étape importante avec la création en Avignon de "*Loin d'Hagondange*" de Jean-Paul WENZEL, de qui elle créera aussi "*Doublage*" et "*Vaterland*".

En 1980, elle crée au Théâtre National de Strasbourg "*Convoi*" de Michel DEUTSCH dans une mise en scène de Jean-Pierre VINCENT, qui la dirigera aussi dans "*Les Corbeaux*" d'Henri BECQUE à la Comédie Française, où elle restera une année.

En 1986, à Angers, elle créera "*Arromanches*", de Daniel BESNEHARD, sous la direction de Claude YERSIN, qui la mettra en scène en 1988 dans "*Père*" de STRINDBERG.

En 1989, création au TEP de "*Clair de Terre*" de Daniel BESNEHARD, mise en scène de Guy RETORE.

En 1990, création au TPL, à Thionville, de "*Saint-Elvis*" de Serge VALETTI, mise en scène de Charles TORDJMAN.

En 1991, création à la MC 93 de Bobigny du "*Dibouk*" de AN-SKY, mise en scène de Patrice CAURIER et Mosché LEISER.

ISABELLE CARRE

FORMATION

- 1989-1990 ENSAT
1987-1989 Cours de théâtre au Cours Florent, classe libre avec Yves LEMOIGN' -
Professeur Valérie NEGRE, François-Xavier HOFFMAN, Michèle
HARFAUT.
1981-1986 Cours de théâtre au Centre Américain : professeur Martine HOVANESS
1975-1980 Cours de danse chez Daniel FRANCK, professeur à l'Opéra de Paris

THEATRE

- 1991 "*Phèdre*" - Mise en scène Anne DELBEE
Théâtre de la Manufacture à Nancy
1990 "*Une nuit de Casanova*" - Mise en scène de Françoise PETIT
avec Jean-François BALMER. Théâtre Renaud-Barrault.
1990 "*La Cerisaie*" - Mise en scène de Jacques ROSNY
avec Simone VALERE, Jean DESAILLY et Claude GIRAUD.
Théâtre de la Madeleine.

CINEMA

- 1990 "*La Reine Blanche*" - Réalisation Jean-Loup HUBERT,
avec Catherine DENEUVE, Richard BOHRINGER.
1988 "*Romuald et Juliette*" - Réalisation Coline SERREAU
avec Daniel AUTEUIL, Catherine SALVIAT.

TELEVISION

- 1991 "*La Maison Vide*" - Réalisation Denys GRANIER DEFERRE
1989 "*La Symphonie Pastorale*" - avec Francis HUSTER
pour le Grand Echiquier de Jacques CHANCEL.

GUILLAUME DE TONQUEDEC

FORMATION

- 1983 – 1985 Conservatoire de Versailles
- 1986 Cours Florent
- 1986 – 1989 Conservatoire National d'Art Dramatique, avec Pierre VIAL, Michel BOUQUET, Jean-Pierre VINCENT et Daniel MESGUISH.

THEATRE

- "L'Eventail"* de GOLDINI, mise en scène de C. NAROVITCH, Théâtre de Sens.
- "La nuit des rois"* de SHAKESPEARE, mise en scène de N. VINCENT Versailles.
- "Le Baladin du monde occidental"* mise en scène de J. NICHET, création Montpellier et tournée, théâtre de la Ville.
- "Le Magicien prodigieux"* de CALDERON, mise en scène J. NICHET, création Montpellier, reprise au Théâtre de la Ville.

CINEMA

- "Cours privé"* réalisation de Pierre GRENIER-DEFERRE.
- "On a volé Charlie Spencer"* réalisation Francis HUSTER.
- "Travelling avant"* réalisation de Jean-Charles TACCHELA.
- "Frantic"* réalisation de Roman POLANSKI.

"*Deux*" réalisation de Claude ZIDI.

"*Romuald et Juliette*" réalisation de Coline SERREAU.

"*La double vie de Véronique*" réalisation Krzysztof KIESLOWSKI.

"*Le tableau d'honneur*" réalisation Charles NEMES.

TELEVISION

"*Sacrifice*" réalisation de Patrick MEUNIER.

"*Les nuits révolutionnaires*" réalisation Charles BRABANT.

"*Faux frères*" réalisation Vincent MARTORANA.

"*Les enfants de la plage*" réalisation Williams CREPIN

BERNARD BELIN

FORMATION

- 1978 – 1981 Cours SIMON / 1er PRIX ACHARD
- 1981 – 1984 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
- 1981 Classe Jean MEYER
- 1982 Classe Jacques SEYES
- 1984 Classe Caméra Francis GIROD

THEATRE

- 1984 – 1985 "*Les Joyeuses Commères de Windsor*" de SHAKESPEARE
Mise en scène de Jean LE POULAIN
Théâtre de Boulogne Billancourt
- 1984 – 1985 "*Le Malade Imaginaire*" de MOLIÈRE
Mise en scène de Jean LE POULAIN
Rôle : CLEANTE
- 1984 – 1985 "*Tartuffe*" de MOLIÈRE
Mise en scène de Jean LE POULAIN
- 1984 – 1985 "*Mesdames de Montenfriche*" d'Eugène LABICHE
Mise en scène de Jean LE POULAIN
Théâtre de Boulogne Billancourt
- 1986 "*L'Ecole des Femmes*" de MOLIÈRE
Mise en scène de Jacques SEREYS

- 1987 *"Le Jeu de l'Amour et du Hasard"* de MARIVAUX
Mise en scène de Jacques ROSNY
- 1988 *"Le Cid"* de CORNEILLE
Mise en scène de Dominique LIQUIERE
- 1988 Engagement en qualité de PENSIONNAIRE à la Comédie-Française
pour jouer dans *"Le Jeu de l'Amour et du Hasard"* de MARIVAUX
Mise en scène de Jacques ROSNY.
- 1989 – 1990 *"Le Mariage de Figaro"* de BEAUMARCHAIS
Mise en scène d'Antoine VITEZ
A la comédie-Française.
- 1990 *"La Mère coupable"* de BEAUMARCHAIS
Mise en scène de Jean-Pierre VINCENT
A la Comédie Française.
- 1990 *"Galilée"* de BRECHT
Mise en scène d'Antoine VITEZ
A la Comédie-Française
- 1990 – 1991 *"Lorenzaccio"* d'Alfred de MUSSET
Mise en scène de Georges LAVAUDAN
A la Comédie-Française.

entre autres ...

HUGUES MARTEL

FORMATION

Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Lille

THEATRE

- 1984 *"Les Argileux"*
Ecrit et mis en scène par C. CONFORTES
Palais des Glaces – Paris
- 1985 *"La Dernière du Malade Imaginaire"* MOLIERE
Intermèdes et mise en scène de F. JOXE
Chantier Théâtre. Théâtre Paris Villette
- 1986 *"La Tragédie de Macbeth"* SHAKESPEARE
Mise en scène de J. P. Vincent
Comédie Française. Palais des Papes Avignon/Paris
- 1990 *"Méphisto"* de Klaus MANN
Adaptation de A. et D. CONTI, mise en scène de V. GOETHALS
Théâtre en Scène – Roubaix
- 1991 *"Courage", (4 fois), ça presse"* de D. SARRAZIN
Ecrit et mis en scène par D. SARRAZIN
Le Théâtre de la Découverte/Théâtre de la Salamandre – Lille
- 1991 *"La Queue"* de Vladimir SOROKINE
Mise en scène de J. P. LORIOL et J. CONNORT
Adaptation de C. TERRIER
Festival de la Butte Montmartre – Paris
- 1991 *"Jeanne d'Arc au Bûcher"* Oratorio de A. HONEGGER, texte de
P. CLAUDEL
Mise en scène de P. KERBRAT – Direction de J. FOURNET
XXVème Festival de la Chaise-Dieu

SPECTACLES ENFANTS/CHANSONS

1988 "*Martel, Commien, Millot*" dans "*Le Spectacle de Gympo*"
Textes et musiques de J. J. COMMIEN

CAFE THEATRE

1986 "*Pièces détachées*" de P. HODARA ET J. M. BIGARD
Mise en scène de J. Darue et J. CONNORD
Le Point Virgule – Paris

TELEVISION

"*Les Tisserands du Pouvoir*" réalisation C. FOURNIER

"*La Chaine*" réalisation C. FARALDO

"*Liberté-Liberté*" réalisation J. D. DE LA ROCHEFOUCAULT

"*Jeux de vilains*" réalisation C. BITCHES

JACQUES CONNORT

FORMATION

Ecole Jacques LECOCCQ
Stage International
Stage de mise en scène lyrique

THEATRE

- 1989 "*Tout est en ordre*" de Pierre LEFRANC au Théâtre de Poche à Nantes
- 1985 "*Ubu Président*" d'après A. JARRY par le Théâtre de la Jeune Lune
- 1985 "*Le Comte de Saint-Germain*" par le Théâtre de la Jeune Lune au Théâtre
Présent
- 1984 "*La Villette ou l'Histoire d'un Quartier*" de Bernard DA COSTA au Théâtre
Présent
- 1982 "*Kean*" d'Alexandre Dumas au Théâtre Marigny et Tournée

ASSISTANAT A LA MISE EN SCENE

- 1991 "*Jeanne au Bûcher*" de HONEGGER/CLAUDEL, mise en scène de P.
KERBRAT à La Chaise-Dieu.
- 1991 "*Père*" de STRINDBERG, mise en scène de P. KERBRAT à la Comédie Française
"*Le Malade Imaginaire*" de MOLIERE, mise en scène de Gildas BOURDET, à la
Comédie Française

- 1989 "*Moulin de la Galette*" de M. ACHARD mise en scène de Jacques ROSNY,
Tournée Herbert.
- 1983 "*L'Opéra de Quat'sous*" de B. BRECHT, mise en scène de Mario FRANCESCHI
au Théâtre Présent

MISE EN SCENE

- 1991 "*La Queue*" de Vladimir SOROKINE au Festival de la Butte-Montmartre
- 1989 "*Tout est en ordre*" de P. LEFRANC au Théâtre de Poche à Nantes
"*Quai des Marionnettes*" de D. DUBUISSON à Paris-Villette et Tournée
- 1988 "*Puissance Troyes*", groupe de chansons contemporaines
- 1987 "*Les Envahisseurs de l'Ombre*" au Festival de Troyes
- 1986 "*Pièces détachées*" avec J. M. BIGARD au Point Virgule
- 1982 "*Rixe*" de Jean-Claude GRUMBERG au Théâtre Présent et au Festival de Sarlat

**PRODUCTIONS
LES CELESTINS DE LYON**

L'ECOLE DES FEMMES
de **MOLIERE**

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

MARS 1992

Lundi	9	20h30
Mardi	10	20h30
Mercredi	11	14h30 – 19h30
Jeudi	12	20h30
Vendredi	13	20h30
Samedi	14	14h30 – 20h30
Dimanche	15	15h
Lundi	16	20h30
Mardi	17	20h30
Mercredi	18	(Relâche)
Jeudi	19	20h30
Vendredi	20	20h30
Samedi	21	14h30 – 20h30
Dimanche	22	15h
Lundi	23	19h30
Mardi	24	19h30
Mercredi	25	19h30
Jeudi	26	20h30
Vendredi	27	20h30